

Médiations éducatives : ça déménage !

“ Dans la vie de tout être humain il existe une troisième partie que nous ne pouvons ignorer, c’est l’aire transitionnelle d’expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure. [...] Cette aire intermédiaire d’expérience, qui n’est pas mise en question quant à son appartenance à la réalité intérieure ou extérieure (partagée), constitue la plus grande partie du vécu du petit enfant. Elle subsistera tout au long de la vie, dans le mode d’expérimentation interne qui caractérise les arts, la religion, la vie imaginaire et le travail scientifique créatif”. **D.W.Winnicott**

Les mots à force de tourner dans nos bouches et nos oreilles, perdent de leur tranchant. Il faut les réveiller, pour aussi nous réveiller à la surprise de la vie, toujours neuve, toujours étonnante, toujours hors des clous de nos programmations et projections malades. Nous réveiller à la rencontre. Cette attention permanente à la présence surprenante d’autrui n’est ce pas l’enjeu et l’exigence de tout travail éducatif ?

Une façon de réveiller les mots et de garder les yeux ouverts, consiste à visiter leurs lieux d’origine, à suivre le fil de leurs filiations, à considérer leurs assemblages et leurs constellations. En effet « les mots sont vivants ». Ainsi titrait dans un dernier ouvrage, testamentaire, Maud Mannoni. Les mots sont vivants parce qu’ils nous représentent et que nous n’avons de lien qu’à travers la médiation du langage.¹

Revisitons donc justement ce mot, un des piliers qui soutient tout acte éducatif : médiations. Notons d’abord que la plupart des langues parlées en Europe (comme quoi l’idée européenne ne date pas d’hier) s’établissent dans un cousinage. Toutes sauf trois (le basque, le finnois et le hongrois), remontent à une langue commune : l’indo-européen. Pour un certain nombre de mots on peut donc faire le voyage de remonter le temps et de prendre en considération ce que les mots nous disent de leur source, la sève de ce que nous transmettent ce que les linguistes étymologistes désignent comme : racines. Comme les arbres les mots que nous échangeons au quotidien plongent très loin dans le temps dans l’humus où s’enracine l’histoire de l’humanité.

Médiations, on en connaît la « racine » : MED. Elle emporte le sens de : entre, entre-deux, au milieu de... Cette racine a diffusé dans des mots comme : « méditerranée » (la mer au milieu de deux terres) ; « médecin » (celui qui se place entre le mal et le malade). Notons à ce sujet qu’un certain nombre de médecins, très tôt, alors que l’on trouve déjà dans des tablettes d’argile babyloniennes la primauté accordée à la parole dans la thérapie, se sont débarrassés de cette obligation de la relation humaine, en mettant à leur place un... « médicament ». Evidemment, pour un malade, dialoguer avec une

¹ Maud Mannoni, *Les mots ont un poids, ils sont vivants*, Denoël, 1995.

substance naturelle ou une molécule chimique, comme disent les enfants, ça ne le fait pas.

Le terme de médiations a voyagé tout au long de l'histoire, et après bien des péripéties et avatars dans différents domaines, a rejoint le vivier du vocabulaire éducatif qui permet de disposer, pour reprendre une belle expression de Marie Cardinal, des « mots pour le dire »². Mais pour dire quoi ? Je laisse la question en suspens. J'y reviendrai. Je vais passer d'abord par deux histoires.

Des histoires, des histoires...

L'une est tirée d'un film ; l'autre de ma pratique d'éducateur dit « spécialisé », ancienne mais toujours vivante dans ma mémoire.

Le film. Il s'agit d'un film de Yannick Bellon, *Les enfants du désordre*, réalisé en 1989. C'est une fiction qui s'appuie sur une expérience éducative menée au sein de la PJJ³: le théâtre du fil. Expérience dont on ne peut que déplorer que le Ministère de la Justice l'ait laissé tomber. Il faut croire que les éducateurs qui l'ont porté à bout de bras pendant des années dérangeaient. Proposer à des jeunes délinquants, asociaux, incasables etc de faire du théâtre, pensez donc, ça n'est pas sérieux. Ainsi en ont décidé les ronds de cuirs du Ministère.

Une jeune fille, Marie, magnifiquement interprétée par Emmanuelle Béart dans un de ses premiers grands rôles, est présentée comme « prostituée, toxicomanes et fille-mère », dans son dossier. Lors d'un séjour en prison elle assiste à une représentation théâtrale du « théâtre de la Comète » (rebaptisé pour les besoins de la fiction) et fait la rencontre d'une des actrices, elle-même passée par un chemin semblable, hors la loi. Lorsqu'elle sort elle rejoint la troupe formée d'éducateurs et de jeunes accueillis. L'institution a fait le choix de l'activité théâtrale comme vecteur de médiation. Nullement dans l'objectif de former aux métiers du spectacle, mais fort de l'hypothèse que l'on dispose là d'une scène sur laquelle des jeunes, déliés du lien social, en perte de repères, en souffrance... puissent donner à voir et à entendre la nature singulière de leurs difficultés et tenter de les aborder et si possible de leur trouver une solution heureuse avec cette médiation. Entre les jeunes et le social : le théâtre. Espace d'entre-deux, intermédiaire, de transition, de passage et souvent... pas sage ! Autrement dit l'objectif recouvre de façon assez juste ce que dans le vocabulaire éducatif, une fois émondé des scories productivistes qui l'encombrent dans l'imaginaire, l'on désigne comme : insertion. Encore un mot qu'il s'agirait de plonger dans son histoire pour en réveiller toute la saveur.

La troupe, sous la houlette d'un ancien comédien, plutôt raté, devenu éducateur (excellent Robert Hossein), met en scène une pièce sur la guerre des religions : les papistes contre la religion réformée. Dans une des scènes une mère erre avec

² Marie Cardinal, *Les mots pour le dire*, Grasset, 2013.

³ Protection Judiciaire de la Jeunesse, à l'époque encore désignée comme : Education Surveillée.

son enfant au milieu de ce désastre que présente une guerre civile. Il se trouve que la jeune comédienne, Assina, qui joue le rôle, se fait embarquer par les gendarmes. Le rôle reste vacant. Pas question de laisser tomber l'aventure. Le metteur en scène invite Marie, très réticente, à incarner le personnage. Et là agit la magie du théâtre. Marie se retrouve exactement à l'endroit qui dans sa vie fait souffrance : elle ne sait pas comment être mère. Elle fait partie de ces jeunes filles devenues mère avant d'avoir pu être femmes, subissant un court-circuit tragique dans leur évolution. Marie sous couvert du rôle d'une mère épouse les contours de la fonction, elle en ressent les émotions, en éprouve le sens en tenant, pour les besoins de la scène, un enfant dans ses bras. Bref le terme d'incarner un personnage, au sens de l'éprouver dans sa chair, n'a jamais été aussi signifiant. Dans ce jeu, qui est aussi une épreuve, Marie se fait mère. Dans la scène qui suit elle revêt une robe à fleur, se fait belle et va, pour la première fois, chercher sa fille à l'école. Elle a changé de posture. Elle a franchi la passe si difficile, semée d'écueils : de fille à mère, en découvrant la position de femme. Ce film nécessiterait de plus amples développements tant il contient de richesses pour penser la question des médiations éducatives.

Deuxième histoire.

J'ai toujours eu une passion pour les mots, leur histoire, ce qu'ils nous enseignent, leur sens ouvert aux quatre vents, leur usage... L'humain est être de mots, parlêtre, disait Jacques Lacan. Le sujet n'apparaît jamais que représenté dans l'ordre signifiant. Ce qui fait de la parole et du langage le premier socle de toute médiation. Lorsque j'exerçais comme éducateur je me suis tout naturellement tourné vers des médiations à base de mots : atelier d'écriture avec des adolescents, atelier contes avec des petits. J'ai même inventé un jour l'atelier des mots. Je proposais aux participants de déposer des mots sur des papiers pliés dans un chapeau et nous tirions du chapeau un des mots, quel qu'il soit et le soumettions à la discussion et à la dérive. Les mots entraînant d'autres mots, ils nous faisaient voyager en des contrées, des paysages, des sentiments, des visions, inconnus et surprenants. Evidemment aujourd'hui, comme psychanalyste, c'est la matière première de mon travail. Les mots font signe d'un sujet. Et parfois ce sont « les mots gelés » comme dit Rabelais dans le Quart Livre, ce qu'on désigne comme symptômes, qui témoignent du sujet. Ce qui fait de la parole et du langage un horizon plus vaste que le verbal. L'être humain ça parle tout le temps, jour et nuit.

Comme formateur de travailleurs sociaux et superviseur d'équipes, c'est aussi cette matière vivante qui est mise en œuvre.⁴

Dans l'atelier conte que j'animais auprès d'enfants psychotiques, je prenais appui sur un rituel et faisais appel à ce réservoir magnifique réuni par deux linguistes allemands, les frères Grimm. Les contes de Grimm, à la différence des

⁴ Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, Gallimard, 1981.

versions laissées par Charles Perrault, ont pour caractéristique de n'être pas ponctués de morale. Ils sont présentés bruts, tel que les fameux linguistes ont pu les recueillir dans les villages reculés d'Allemagne. Le rituel était le suivant : nous nous donnions la main avec les enfants en formant un cercle. Je prononçais les mots magiques : nous allons entrer dans le monde des contes et nous quittons les lieux où nous vivons tous les jours. Quand je dirai cric, vous direz crac. Cric... Crac... Ensuite je lisais le conte. Ce qui est une bonne façon de faire ressentir à des enfants, dont certains n'avaient pas l'usage de la lecture, la puissance d'évocation contenue dans les livres et par ce biais de les inviter à apprendre. Puis nous partagions un temps de collation (châtaignes grillées dans l'âtre en hiver ; noix et noisettes en été...) pendant ce temps chacun choisissait d'incarner un personnage du conte. L'éducateur que j'étais y compris. En effet dans le monde des contes, il n'y a, on peut le constater, aucun éducateur, ni enfant psychotique ou en échec scolaire. Et nous transformions les lieux par l'imagination. Ce n'était plus la vieille cuisine de ferme que l'institution louait pour l'atelier, mais tel recoin devenait, selon les besoins, un château ou une grotte ; au milieu s'épalaient les montagnes, les rivières et les bois, tandis qu'à un autre coin une mesure décrépite se devinait dans l'ombre... Le jeu du conte commençait, totalement improvisé, sans directive. Sur ce plan j'ai toujours fait confiance à la matrice extrêmement rigoureuse qui structure tout conte.⁵ Et les enfants, sans y penser, savent s'y arrimer. A la fin nous nous reprenions par la main et je demandais à chacun de se nommer afin de retrouver la personne qu'il incarnait tous les jours. Ce que je faisais aussi. En effet, comme aimait à le dire Raymond Devos, ce n'est pas le tout d'embarquer les gens dans le monde imaginaire, encore faut-il les ramener à bon port dans la réalité. Ce jour-là j'avais lu le conte des trois souhaits, que Freud commente à diverses reprises. Une petite fille très inhibée dans son expression verbale et très agitée dans ses comportements, qui ne tenait pas en place, tout en criant sans cesse, choisit de jouer ... un arbre dans la forêt où un pauvre bucheron rencontre une fée. Etrange. Et cette petite joua son rôle à la perfection. Pendant un bon quart d'heure elle incarna un arbre, elle se fit arbre, sans bouger. Un arbre bien enraciné, de temps à autre agité par la brise.

Des méditations : pour faire quoi ?

Ces deux histoires nous amènent à considérer la spécificité que constituent les médiations dans l'action éducative. Les éducateurs, que dans la foulée du médecin Itard, je me plais à nommer « spéciaux » - Itard parlait d' « éducation spéciale » à propos du jeune autiste qu'il prénomma Victor, que des chasseurs avaient découvert dans une forêt de l'Aveyron - les éducateurs offrent cette particularité de faire des choses ensemble avec les usagers (parfois bien usagés !) dont les établissements sociaux et médico sociaux qui les emploient,

⁵ Vladimir Propp et Evguéni Mélétsinski, *Morphologie du conte*, Seuil, 1970.

leur confient l'accompagnement, le soutien, le suivi. On a souvent, y compris dans les textes balisant les formations, recouvert ce savoir-faire sous des appellations d'emprunt, mal contrôlées: techniques éducatives, activités éducatives, activités occupationnelles, support de relation... J'en passe et des pas meilleures. Or le terme de médiations me paraît le seul approprié. Comme l'origine du mot le montre il dégage bien l'espace entre-deux, espace potentiel et inter-médiaire, dont nous parle Winnicott. Une aire de jeu et de passe. Passage de la pulsion au désir. Passage du subjectif au collectif. Passage de l'espace familial à l'aire sociale. Et par extension tous les passages dont les franchissements successifs jalonnent la vie humaine : de fils ou fille à homme ou femme, puis, pour certains, à père ou mère. De chômeur à chercheur d'emploi. De jeune en errance à une tentative de trouver place dans la société. De délinquant à l'intégration des lois qui régissent le vivre ensemble. C'est dans ces lieux de passage que les éducateurs situent leur action. C'est là qu'opère ce que le psychanalyste Daniel Sibony désigne comme coupure-lien : il s'agit bien de couper avec une situation, un état, des façons de faire qui font souffrir un sujet et son environnement, pour apprivoiser d'autres manières d'être et de faire, plus supportables pour le sujet et ceux qu'il côtoie, socialement acceptables.⁶ Travail d'insertion, dira-t-on, mais trop souvent sans en envisager cette dynamique transitionnelle. Comme si l'on pouvait passer sans transition d'un espace à un autre, d'un état à un autre, d'une situation à une autre.

Educator à Rome, il y a 2500 ans...

L'origine du mot éducateur, - je reviens à mon dada étymologique -, nous en enseigne les linéaments sous jacents qui conduisent à cette forme qui s'impose : la médiation.

Dans la Rome antique l'éducateur est un esclave chargé de l'accompagnement des enfants de la *gens* (famille élargie) jusqu'au lieu d'apprentissage et de socialisation nommé *gymnasium*, où sont enseignés tous les savoirs et savoir-faire utiles à la formation d'un citoyen. L'*e(x)-duc-ator* recouvre bien cette fonction de celui qui conduit (duc) hors de (ex)... Les débats sémantiques sur l'origine du mot n'offrent guère de variations, puisqu'on peut référer l'*educator* soit au verbe *educare* (faire grandir, élever hors de) ou *educere* (guider hors de) ... Le terme que les romains de l'époque parfois empruntent à la langue grecque pour cerner cette fonction est bien proche. *Païdagogos*, signifie : conducteur d'enfant. C'est l'ancêtre de notre pédagogue. L'idée reste prégnante d'une sortie, d'un passage, d'un espace d'entre-deux et d'un accompagnant, d'un guide dans ce passage. Un passage entre-deux et un passeur. Cela fait de l'éducateur une figure de sherpa. L'usager chemine, avance à tâtons, franchit les obstacles ; l'éducateur se fait le portefaix. Il soutient le fardeau, prévient des risques de dérapage et de chausse-trappe, encourage dans la montée, freine les

⁶ Daniel Sibony, *Entre-deux : l'origine en partage*, Seuil, 2003.

ardeurs dans la descente, sait faire halte au bivouac pour se restaurer, projette en imagination le pic à atteindre, vérifie les cartes et les trajets, raconte les histoires d'anciens voyageurs, partage les coups durs et soutient le moral chancelant... Le terme d'accompagnement emporte toutes ces significations et bien d'autres. Issu de *ad-con-panis*, il marque la position de compagnon de route d'un éducateur pour un concitoyen qui, un temps ou parfois toujours, ne pouvant marcher seul, a besoin d'un soutien. De plus, *panis*, le pain, implique un partage d'un pain quotidien, pas toujours recouvert de confiture ou de douceurs !

Dans cet espace de médiation à travers lequel ils accompagnent enfants, adolescents, adultes, les éducateurs, de tout temps, ne remplacent ni les éducateurs « naturels » que sont les parents, ni les éducateurs culturels que sont les enseignants. Ils tissent un entre-deux.

Médiations et clinique éducative.

Cet espace d'entre-deux prend des formes diverses et variées que le terme de les médiations résumant assez bien. J'irai même jusqu'à dire qu'en la matière il n'y a rien à jeter et que chaque éducateur apporte dans le métier son savoir-faire, ses passions, ses goûts, ses hobbies, son style et apprend finalement à faire flèche de tout bois. Atelier de bricolage ou escalade en montagne, tricot ou scooter, rugby ou pêche à la ligne, marionnettes ou expédition pour creuser un puits en Afrique... tout est bon pour ouvrir un espace de rencontre humaine qui fonde le cœur de la pratique. Ce pourquoi on peut la désigner comme clinique dans la foulée des premiers médecins grecs tels Hippocrate mettant en avant une *teknè klinikè*, qui consiste à s'incliner (même racine : klin-) sur le lit où le malade a été allongé par la souffrance, l'injustice, le handicap... Ce mouvement de la rencontre à hauteur d'homme, les éducateurs en renouvellent et en adaptent la dynamique à travers les médiations. La clinique éducative est avant tout une clinique de la rencontre. Evidemment ce type d'engagement professionnel, au plus intime de l'être ne va pas sans troubler fortement ceux qui s'y prêtent. Les effets de transfert ou d'empathie sont à prendre en considération pour en désencombrer l'espace de médiation⁷. En l'occurrence les outils institutionnels de supervision, d'analyse des pratiques, de régulation d'équipe ne sont pas du luxe pour ce travail de nettoyage, de « décalaminage » que produit la relation engagée.⁸ Rigoureuses dans la constitution du cadre qui relève de l'*automaton*, de la sécurité, de la répétition des règles, inventives et imprévues dans les effets de *tuchè*, les médiations éducatives s'animent d'une dialectique des contraires, d'une mise en tension. J'emploie ici les catégories d'Aristote⁹ au sens où j'ai pu les déployer ailleurs à propos du quotidien éducatif : répétition et fixité du cadre

⁷ Jacques Hochmann, *Une histoire de l'empathie*, Odile Jacob, 2012 ; Joseph Rouzel, *Le transfert dans la relation éducative*, Dunod, 2002.

⁸ Joseph Rouzel, *La supervision d'équipes en travail social*, Dunod, 2007.

⁹ Aristote, *Physique*, Flammarion, 1999.

d'un coté ; imprévu et surprise des événements qu'il accueille, de l'autre.¹⁰ La rigueur du cadre que mettent en œuvre les éducateurs n'a pour objectif que de viser l'avènement de ces imprévus, ces effets « tuchiques », que les romains célébraient à leur façon à l'enseigne de la déesse *Fortuna*, sachant que la Fortune à laquelle notre destin d'humains est livré peut s'avérer bonne ou mauvaise. Cela fait de l'éducation spéciale un art de la surprise. Le cadre, au sens du dispositif élaboré pour déployer une médiation éducative, ne constitue pas l'aboutissement du processus, il n'en est que moyen. Il ne s'agit jamais de le rigidifier ; mais au contraire de savoir en jouer. Le but, que l'on occulte parfois, c'est ... le passage.

Mais le passage, d'autant plus lorsqu'un sujet est bloqué dans une mauvaise... passe, n'opère que du lieu d'une rencontre humaine, du lieu du transfert, qui se noue parfois d'une façon fulgurante.¹¹

Un jour, August Aichhorn, éducateur viennois devenu psychanalyste, proche de Freud, reçoit une gamine de quatre ans dans son cabinet qui présente de très énigmatiques fugues à répétition. Elle a déjà vu quatre autres psychiatres qui l'ont questionnée sur le sens de son acte. Et s'est réfugié à chaque fois dans une défense blindée : le mutisme. Elle fait le mort. Aichhorn fort de ces informations a peaufiné un scénario, une médiation inventée, qui puisse offrir un cadre à la rencontre, tout en ménageant un effet de surprise. La petite est introduite seule, sans la présence des parents, dans le cabinet d'Aichhorn. Il n'y a personne, le bureau a été débarrassé de tout objet. Aichhorn est caché derrière la porte. Au moment où elle se retourne il lui adresse un compliment :

- Tu as un bien joli nœud rouge dans tes cheveux
- ah vous trouvez ? répond la petite

Et le dialogue peut commencer. Comme aux échecs, Aichhorn a fait l'ouverture :

- Y a t-il dans ta maison d'autres choses rouges ?
- Oui, les fleurs dans le jardin.
- Et que fais-tu dans ton jardin ?
- Je joue avec ma poupée Anna.
- Est-ce que Anna est sage ?
- Non des fois, elle s'en va de chez sa maman...

Aichhorn fort de ce savoir-faire qu'il tire d'une longue pratique éducative, notamment auprès d'adolescents délinquants ou asociaux, en deux minutes a ouvert une porte à laquelle depuis plusieurs mois toquaient en vain les psychiatres. Il ne fétichise pas le cadre d'un entretien, il ne le rigidifie pas ; il en joue, ouvrant ainsi une authentique médiation éducative où la petite se sent

10 Joseph Rouzel, *Le quotidien en éducation spécialisée*, Dunod, 2004

11 Thierry Goguel d'Allondans et Liliane Goldsztaub, *La rencontre, chemin qui se fait en marchant*, érès, 2000.

accueillie en tant que sujet et non en tant que problème à résoudre ou comportement à corriger. Il la rencontre au bon niveau.¹²

Impair, passe et gagne.

Retenons, à l'issue de ce bref parcours - il y aurait encore beaucoup à dire - au moins deux éléments essentiels attachés à la pratique des médiations éducatives. D'une part, les effets d'entre-deux, de passage, de transition, de franchissement. Et il s'agit en l'espèce de situer clairement les bornes de cet espace intermédiaire : entre quoi et quoi ? C'est là que la dynamique du projet d'accompagnement puise tout son sens. D'autre part la rigueur du cadre est à considérer dans ses potentialités de surprise, d'imprévu et d'ouverture à la relation. Ainsi posés les espaces de médiation que n'arrêtent pas d'inventer les éducateurs, ces bricoleurs quotidiens, ces ravaudeurs du lien social défait, s'ouvrent autant pour les usagers que pour les professionnels, comme autant de possibilités de métabolisation, de métaphorisation, d'élaboration, de déplacement de la pulsion brute qui, dans son déferlement, peut revêtir les formes les plus sauvages, au désir qui tisse le lien social. C'est avant tout ce passage de transformation (traversée d'une forme à un autre) qui est visé. Une anecdote. Je me baladais il n'y a pas longtemps à Athènes. J'ai remarqué que plusieurs camions portaient l'inscription : *metaphoros*. J'en ai été étonné : comment, les grecs affrètent des camions pour trimbaler une figure de rhétorique, la métaphore ? Mais j'ai rapidement rectifié le tir : il s'agissait tout simplement de camions de... déménagement. *Metaphorein* signifie en grec ancien : déplacer. Voici donc ce que l'on peut attendre de mieux de l'exercice éducatif des médiations : que ça... déménage.

Comme disait Freud : « Nous ne savons renoncer à rien, nous ne savons qu'échanger une chose contre une autre »

Joseph ROUZEL, éducateur, psychanalyste, directeur de l'Institut européen psychanalyse et travail social, rouzel@psychasoc.com

Derniers ouvrages parus :

- *Pourquoi l'éducation spécialisée ?* (Dunod, 2012)
- *La prise en compte des psychoses dans le travail éducatif* (Septembre 2013)

¹² August Aichhorn, *Jeunes en souffrance*, Champ Social, 2000. Préface de S. Freud (1925).

